

« De pierre et d'os » : Bérengère Cournut sur les traces d'Uqsuralik dans la neige arctique

Par Macha Séry, [Le Monde](#), 22 septembre 2019

L'ardent roman de l'écrivaine permet de découvrir l'ancien mode de vie des Inuits, grâce à sa vaillante héroïne, entre baie et montagne, fjords et toundra, icebergs et falaises.



Un chasseur au Groenland, l'hiver. Pierre Vernay/Polar Lys/Biosphoto

« De pierre et d'os », de Bérengère Cournut, Le Tripode, 254 p., 19 €.

D'abord un grondement puis une vibration dans les jambes. Un soir, la banquise se fend, séparant Uqsuralik de sa famille. La jeune Inuit n'a d'autre choix que de survivre par ses propres moyens. Affronter le froid, la nuit, la faim, la solitude. L'adolescente taille des blocs de glace, chasse le phoque, s'agrège à des bivouacs. Peu à peu, elle perfectionnera ses techniques cynégétiques, découvrira la sociabilité et la cruauté, ses désirs de femme et la maternité ainsi que sa vocation chamanique, à laquelle l'initiera son second mari. De la baie à la montagne, des fjords à la toundra, des icebergs aux falaises, la nomade va se déplacer au gré des saisons et cohabiter avec des tribus comme avec les bêtes peuplant le Grand Nord : baleines, morses, renards arctiques, ours, perdrix des neiges, narvals, caribous, phoques, bœufs musqués... Tout ce gibier que les archers ou lanceurs de harpons remercient, après la mise à mort, pour « *s'être laissé prendre* ».

En résidence au Muséum d'histoire naturelle

C'est un magnifique voyage – à la fois immobile et lointain – qu'a effectué Bérengère Cournut, fine exploratrice d'archives et de psy – ché féminine. En résidence pendant dix mois au Muséum d'histoire naturelle, à Paris, elle y a puisé la documentation étayant *De pierre et d'os*, tout juste couronné par le 18^e prix du roman Fnac. Contrairement à *Née contente à Oraibi* (Le Tripode, 2017), sa fiction consacrée aux Indiens hopi, pour laquelle elle avait voyagé dans l'Ouest américain, elle n'a jamais mis les pieds en Arctique. En revanche, elle a épluché tout ce qui se rapportait au Groenland : le fonds polaire de Jean Malaurie, celui de Paul-Emile Victor, des écrits de missionnaires oubliés, le célèbre récit de Knud Rasmussen, des photographies, cartes et dessins, des livres écrits par les Inuits eux-mêmes. Elle a fréquenté deux ethnologues spécialisées, Bernadette Robbe et Joëlle Robert-Lamblin. De fait, cet ethno-roman est augmenté en fin de volume d'un cahier de photographies en noir et blanc.

Au-delà de l'épopée d'Uqsuralik, son récit initiatique permet de découvrir, via la fiction, l'ancien mode de vie des Inuits. Par exemple, le travail des peaux ou les fêtes dans les maisons communautaires, composées de chants – ils sont nombreux dans *De pierre et d'os* – et de récits de grande famine, « *toutes les histoires que nous connaissons ont été racontées, tous les jeux d'adresse ont été tentés, tous les mythes anciens ont été invoqués. Nous devons maintenant inventer la nuit qui vient* ».

Un portrait en pied et en fourrure

Si la question de l'« appropriation culturelle », soit le fait, pour des artistes, stylistes ou designers, de capter certains aspects d'une culture dite « dominée », fait l'objet depuis quelques années de moult débats, cette accusation n'a guère de sens en littérature. Car « se glisser dans la peau de quelqu'un » (ou de plusieurs personnes) est l'un des fondements même du roman. Peu importe quel est ce « quelqu'un », son âge, son poids, sa couleur de peau, son sexe, sa qualité de tueur en série ou ses vertus d'érudit du Moyen Age...

D'autant que les personnages de *De pierre et d'os*, au premier rang desquels Uqsuralik, dont Bérengère Cournut brosse, au fil des pages, un portrait en pied et en fourrure, possèdent tous les invariants de l'humaine condition, qu'il s'agisse d'amour, de mort ou de survie. « *Ne dis à personne que les esprits t'ont visitée/ Ou bien tes pouvoirs seront brimés, entravés/ Les femmes puissantes/ Encourent d'abord/ Tous les dangers.* » Uqsuralik, une femme puissante, une femme vaillante, au cœur d'un roman ardent.

EXTRAIT

« *J'ai sans cesse envie de rire et, lorsque je m'approche du rivage, j'entends les palourdes qui claquent sous la glace. Si j'avance seule sur la banquise, je perçois la mer qui bouge en dessous, je sais qu'elle rit avec moi. Cette fois, j'en suis certaine : un enfant est là. Au-dehors, je ne laisse rien paraître. Je n'ai rien dit à Naja, tant je redoute que le fœtus ne se soit pas fait en moi un habitat durable.* »

De pierre et d'os, page 190

Signalons, de la même auteure, la parution en poche de « *Née contente à Oraibi* », Le Tripode, « *Météores* », 274 p., 11 €; et, avec Donatien Mary, la parution de l'album « *Le Roi de la Lune* », 4048, 48 p., 19 €. Dès 3 ans.

Macha Séry

